

## L'HÔPITAL, CE BIEN COMMUN

Ce qui est flagrant et nous les comprenons, c'est que les soignants ne veulent plus revivre l'avant Covid 19. Ils ont vécu une forte solidarité. Ils sont restés mobilisés 24h sur 24. Ils ont été inventifs, organisateurs, pour sauver des vies. Tous les échelons de la chaîne de soins ont été mobilisés.

Depuis plus de 25 ans, l'hôpital public est terriblement sous tension. Son personnel est mis à rude épreuve quotidiennement et plus encore durant la crise sanitaire liée au Covid 19. Au tant de cris de révolte, de colère, de réelle souffrance et autant de témoignages.

Depuis plusieurs années avec une forte détermination, avec les syndicats les citoyens, ils demandent des moyens supplémentaires, les différentes politiques d'austérité ayant affaibli les hôpitaux. Les réformes de la Santé de ces vingt-cinq dernières années du plan Juppé de 1995 au plan Buzyn de 2019 ont mis à mal le service public hospitalier.

Pour Macron et son gouvernement, c'est toujours une histoire d'économies sur le dos de la santé. En 3 ans 12,2 milliards de restrictions budgétaires sur les dépenses et de plus de 3 milliards d'économies sur le dos des hôpitaux.

Cette pandémie que nous traversons, montre avec force que les soignants avaient raison de tirer la sonnette d'alarme, pénurie de masques, de surblouses de médicaments et manque de lits en soins intensifs...Oui l'austérité tue.

L'hôpital n'appartient à aucun parti politique. Il est notre bien commun. Si, aujourd'hui, l'heure est à la mobilisation pour enrayer cette épidémie, il faut penser à l'avenir, tirer toutes les leçons de cette crise sanitaire. ■

Jean Pierre Lagrave

Dans un ciré de dur à cuire il était un tendre en amitié. Le mouillage était solide, les amarres aussi, pourtant Roland a mis les voiles en cet été 2020 laissant sur le quai ses copains dépités ! Elu municipal dans l'équipe de Jean Abadie de 1983 à 1989...ses collègues et camarades ont en mémoire son intérêt et son action dans le domaine des travaux notamment dans la commission intercommunale ayant bâti le stade Intercommunal André



Roland Claverie

Maye. Président cofondateur de « La Cale Sarraute » il a vécu pendant plus de 30 ans son engagement comme une passion au service de ses « administrés » dont aucun mouillage, aucune étrave livrée à la tempête n'échappait à sa vigilance. Ses amis amicalistes étaient là samedi 18 juillet pour honorer sa mémoire quand Alain, le premier d'entre eux, sur ce nouveau ponton jeta la gerbe dans le courant de ce nouveau plan d'eau dont la conception et la réalisation n'auront eu le temps de se frotter ni à son expertise ni à son...caractère et son franc parlé, quelque peu fleuri parfois ! Adishatz Roland ! La pêche est notre patrimoine, ta mémoire aussi ! ■

Peio LONDAIZ

## HOMMAGES

### MOIS DE JUILLET 2020 CRUEL POUR LES PAPYS-BOOMERS BOUCAIS

Alors que cette année 2020 ne ressemble à aucune autre, avec ce virus corona qui tue sans vergogne dans le monde, qui bouleverse et fait disparaître tous les repères de notre calendrier, la grande faucheuse imperturbable continue sa moisson macabre en s'appuyant sur des maladies plus conventionnelles. Ainsi, notre commune de Boucau subit en quelques jours, en ce mois de juillet, sous un chaud soleil, indifférent à la souffrance, la perte cruelle de trois des enfants de cette génération de Babys-boomers. (Née après la fin de la guerre).

Roland Claverie : un hommage lui est rendu ci-dessous.

Pierre Darrigues : Au clair de la lune, mon Ami Pierrot s'en est allé. Durant de belles et longues années, avec toute l'équipe du Comité des fêtes, il donnera beaucoup de bonheur aux visiteurs de Pentecôte à Boucau. Avec son frère Jean, plus discret mais très complice, ils reprendront avec talent, l'entreprise familiale « Les vins du Forgeron » appellation locale de bon aloi, à qui ils donneront un nouvel essor. Il eut une action très importante dans l'animation de notre marché hebdomadaire ainsi que dans le développement de l'action commerciale à Boucau.

La rue Maurice Perse voit ainsi partir 2 illustres figures

Jean Camus : Jeannot vécut son enfance au quartier Barthassot. Rugbyman à l'Aviron Bayonnais puis au Racing Club de France, son sens du jeu et sa corpulence impressionnaient sur tous les terrains. Il dut quitter la commune pour exercer ses activités professionnelles au sein de GDF à Versailles d'abord, en Bolivie ensuite où il rencontra son épouse péruvienne qui lui offrit son plus beau cadeau, sa fille Estelle. Il est revenu reposer en paix à Tarnos dans sa maison familiale.

Aux familles endeuillées, nous présentons nos condoléances sincères et émues et leur assurons toute notre sympathie et toute notre amitié. Roland, Pierrot, Jeannot, nous ne sommes pas seulement tristes de vous avoir perdu, nous sommes aussi tellement heureux de vous avoir connu. Comme le dit si joliment le poète, « Vous voilà endormis pareils aux fleurs de février, vous voilà transportés entre ici et ailleurs, entre rire et soleil, dans le calme absolu, l'air embaumé d'une paix retrouvée, jusqu'aux portes étoilées, d'un monde où la douceur enrubanne le temps. Mais, vous n'êtes pas si loin les Amis, juste de l'autre côté du miroir ou du rêve, au creux du grand sommeil ». ■

Alain DA SILVA

# L'Étincelle



## L'INFO DE BOUCAU vue par les Communistes boucais

août 2020

### EDITO

#### FRONT DU REFUS !

Le résultat aux élections municipales peut laisser un goût amer à bon nombre d'entre nous. Le gouvernement et tous ses petits Barons de la politique se moquent que le peuple veuille gérer ses affaires lui-même. Un premier tour organisé pendant le confinement, le second à la veille des vacances. Avec un contrôle pour interdire toute véritable campagne.

Personne ne peut se satisfaire d'une telle mascarade et le maire de Boucau serait bien inspiré de se tourner vers ces centaines de boucais qui ont refusé de participer.

Bien au contraire versant vers ses amis autocrates de droite il s'attribue 24 des 27 pouvoirs du Maire qu'il aurait pu dans un élan démocratique attribuer à une opposition qui représente plus d'un millier de boucaises et de boucais

Bien loin de ces jeux de cour, les communistes boucais sont heureux d'avoir participé à rassembler la gauche.

Au-delà des partis, c'est le travail avec les habitants, quartier par quartier qui nous a enchanté.

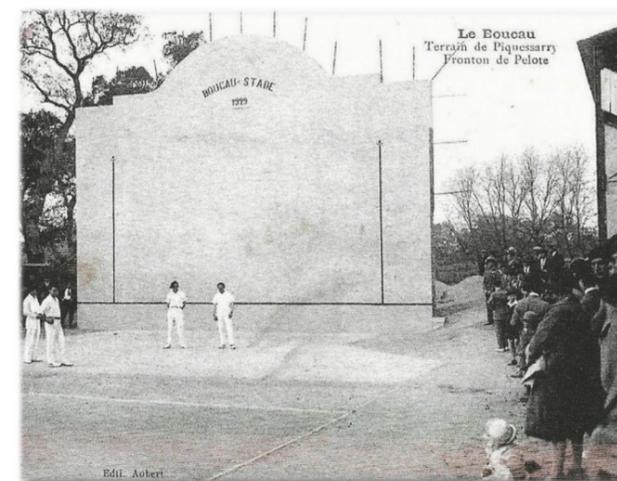
Nous voyons au quotidien que tous ont l'envie de se battre pour ne pas devenir une cité dortoir privée de tout moyen. Vendre l'ensemble des biens des boucais pour construire des logements qui échappent à tout contrôle en est la preuve.

Ce que nous ressentons profondément c'est que l'action avec toutes les associations, et surtout avec les habitants est la clé de l'avenir. Comme ils l'ont toujours fait, les communistes sont prêts à s'engager.

Nous avons vocation à créer un front du refus d'une mauvaise gestion, un front du refus des mauvaises conditions de transport pour les plus faibles. Un front pour la mutation énergétique, la refondation écologique. Boucau a des atouts pour cela.

Enfin un front ouvert à tous, au-delà des engagements passés pour maintenir et améliorer une ville où il fait bon vivre. ■

Franck SAUBAUX



## AU PAYS BASQUE, IL N'Y A QUE LE MUR QUI EST À GAUCHE ?

Cette boutade prend malheureusement des airs de vérité sur Biarritz, Anglet, Bayonne ou encore Boucau où la droite a confirmé son ancrage local. Bien heureusement, à Hendaye ou encore à Mauléon les électeurs en ont décidé autrement en faisant confiance à des listes progressistes. De même, est à noter, la forte percée du mouvement abertzale bien que profondément divisé sur sa stratégie politique.

Néanmoins, force est de constater que l'agglomération sera dominée par un personnel politique bien enraciné et si la revendication pour l'existence d'une agglomération Pays basque a été tenue quand est-il de son véritable contenu ? S'agira-t-il d'une forme institutionnelle sans fond et projet politique ? La question mérite d'être posée en ce début de mandat où la première messe de cette institution n'a servi qu'au partage des places et des postes réservés aux idylles majoritaires et orchestré par Jean René Etchegaray.

Le défi est désormais pour les élus de gauche, communistes, socialistes, écologistes qui, face au rouleau compresseur du conservatisme ambiant, devront porter des projets communs et s'entendre pour l'avenir : transport en commun gratuit, pistes cyclables, alimentation locale, transition écologique, gouvernance partagée et pleinement démocratique ou encore lutte contre la spéculation immobilière. A Lyon, Besançon, Nancy, Poitiers, Grenoble, Strasbourg, Montpellier, Rouen, Tours, Marseille, Bordeaux, Paris, ce sont les alliances rouges-roses-vertes qui ont permis de gagner et de porter l'espoir d'un changement progressiste, démocratique et écologique...c'est ce qui nous reste à faire. ■

Dominique LAVIGNE

# Municipales 2020 - Bilan

## CONSEIL MUNICIPAL DE BOUCAU LE JEUDI 16 JUILLET.

### CHACUN RECONNAITRA LES SIENS !!!

Les mauvaises conditions techniques de la séance en visioconférence du Conseil rendent le suivi assez compliqué. D'ailleurs depuis le 11 juillet rien n'interdit la présence physique du public à condition de respecter les gestes barrières (Masques et distances).

L'observateur attentif aura pu noter un certain nombre de défections dans la nouvelle équipe avec règlement de compte à OK Corral ! Si le Sud-Ouest nous relate correctement les positions des unes et des autres (ce dont nous ne doutons pas !) il semble bien qu'il y ait du ruffin dans la majorité.

Je dis ça, je ne dis rien...mais je constate !

Le Maire Francis Gonzalez, semblable à lui-même, se drape derrière la loi pour justifier les délégations de pouvoir qu'il

s'octroie alors que la demande d'examen d'un certain nombre de sujets traduirait, comme l'a indiqué Dominique Lavigne, un excellent exercice de démocratie participative. **Force est de constater le rejet de ces propositions par le Maire qui préfère, à l'instar de son mentor Macron, le 49/3 au débat démocratique. Enfin passons !**

Au sujet de son positionnement sur l'échiquier politique, en dépit de son obstination de vouloir être classé « divers gauche » bien que n'étant soutenu par aucun parti de ces tendances, une indiscretion nous a fait connaître que son « ami », **Claude Olive, Maire LR d'Anglet s'est félicité de la mobilisation de la droite et du centre à Biarritz, Bayonne, Boucau ! Surprise ?** ■

Joël DA SILVA

## NE LÂCHEZ RIEN, VOUS, LES 58 !



58, c'est le nombre de boucalais qui en deux listes au premier tour des municipales ont proposé d'autres chemins pour la ville. Ils venaient de vivre il est vrai, la liquidation du patrimoine foncier municipal, via les promoteurs (le récapitulatif exhaustif peut être dressé).

Avec l'envie d'avoir envie, les 58 ont poussé loin les limites du possible : de la ferme éducative jusqu'au parrainage des personnes en EHPAD privées de famille donc de visites. Soit 80 propositions.

C'en était trop pour le maire sortant et ses équipiers. Annihiler le travail de leurs prédécesseurs en matière d'études et d'achats de bâtiments utiles au lancement de la rénovation immobilière et

ignorer ce qu'a été le prélude de la navette fluviale ne suffisait plus.

Dès lors un rocambolesque complot lié au Covid était mis en orbite, atteignant même les ondes de Radio Bleue Pays Basque où Mr Gonzalez s'écriait « on sait à qui profite le crime ». À qui profite

l'imposture faite de fausses accusations répond un écho au vu des résultats ?

L'opposition, que d'aucuns nomme Rouge rose verte, compte 7 élus. La portion congrue lui a été réservée au niveau des commissions municipales. La loi m'en donne le droit (sic) s'en est excusé le premier magistrat. C'est dire que l'espoir de l'amélioration de la qualité de vie dans la ville ne pourra se faire à 7 mais bel et bien à 58. ■

Jean Claude MORLAAS

## Histoire de BOUCAU

Albert Mora (rue) : né à Bayonne le 7 avril 1896 et décédé le 16 octobre 1959 à Tarnos, il adhère à la SFIO en 1919 puis au Parti Communiste en 1929. Elu conseiller municipal à Tarnos en 1924, il est réélu en 1929. Employé aux Forges de l'Adour, il est un initiateur de la grève qui éclata en 1930 et qui paralysa l'usine dont il sera finalement renvoyé. Il est interpellé à Tarbes, le 7 février 1941, alors zone libre, pour « incitation à militaires à la désobéissance »

et contraint à résidence surveillée à Bayonne. En septembre, il est interné au camp de Nexon en Haute Vienne puis, en 1942, à celui de Saint Paul d'Eyjeaux dans le même département. En octobre 1943, suite à une tentative d'évasion collective manquée, il est incarcéré à la centrale d'Eysses dans le Lot et Garonne. Après la libération, il devient député des Basses Pyrénées du 21 octobre 1945 au 8 décembre 1958.

### LE CHIFFRE DU JOUR DE L'ÉTINCELLE

« Une équipe soudée, rajeunie, renouvelée, motivée et sans idéologie sectaire, seulement au service des Boucalais » Boucau Convivial et développement durable

# 2



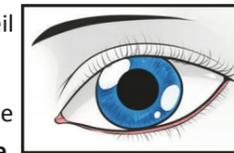
C'est le nombre de démission au conseil municipal en un mois au sein de la majorité.

## RENDEZ-NOUS L'ADOUR

Le promeneur du bois Guilhou s'en moque de savoir si c'est au Maire ou au président du Conseil Départemental de faire en sorte que la vue sur l'Adour reste libre d'accès depuis le plateau dominant.

Seulement, ni l'un ni l'autre ne fait pratiquer l'élagage de la végétation qui en occulte la moitié. Une aberration ! Or, laisser vagabonder le regard d'ici jusqu'au stade de Mousserolle, franchir la voie ferrée, atteindre l'Adour et s'y attarder avant de gravir un morceau des Pyrénées qui se détachent au loin est une discipline ophtalmique particulièrement jouissive.

Il faudrait aussi sauvegarder l'un des 13 palmiers plus que centenaires (entrée est), menacé par le déséquilibre d'un charme voisin. Et vider régulièrement les poubelles aussi ! ■



JC.M

## INQUIÉTUDES ET MÉCONTENTEMENT RUE DU BARTHASSOT

Les habitants du Barthassot peuvent dire merci à l'équipe Municipale. Leur rue vit cet été une situation digne d'un scénario à la Louis De Funès.

Monsieur le maire a décidé de retirer la barrière qui coupait la rue Barthassot en deux. Elle permettait aux riverains de sortir de leur maison en sécurité.



Elle développait surtout un axe de circulation douce où piétons et vélos du quartier évitaient la rue Georges Lassalle.

Malgré une pétition de la grande majorité des riverains, la mairie ne fait rien que d'ajouter à la confusion. « La barrière ne sera jamais remise » disent certains techniciens.

Cela ne rime à rien. Il suffit de se rendre devant l'école pour voir une

## VIE DE QUARTIER

### RENCONTRE AU VIGO

1920 – 2020 le PCF a 100 ans.

On l'appellera Annie cette Boucalaise d'adoption qui veut bien revisiter avec nous ses souvenirs de militante que rien ne laissait indifférente.

« 29 décembre 1970 : Les peines capitales concernant le procès de Burgos des nationalistes Basques sont tombées. Place du Réduit à Bayonne la foule s'agglutine. Le souvenir du communiste Julian Grimau fusillé par Franco hante les mémoires et l'inquiétude est à son comble ce soir-là. Les manifestants contournent les Dames de France (Nouvelles Galeries (NDLR) et la foule compacte emplit la rue Thiers. Brusquement, on ne peut plus avancer. Les CRS ont pris position. Il ne faut pas attendre longtemps pour voir refluer vers l'arrière et venant de la tête de manif des visages en sang.

Les grenades lacrymogènes ne tardent pas à empoisonner l'atmosphère 1974 : Franco fait garroter c'est-à-dire briser les cervicales de son ultime victime. Annie fera signer la pétition exigeant que la France (très silencieuse), rompe ses relations avec l'Espagne.

Vers 1982 (la date exacte lui échappe), elle sursaute à la lecture de Sud-ouest qui barre sa UNE d'un « Bienvenue à la Royal Navy ». Le bâtiment de guerre anglais doit faire escale à Bayonne le lendemain. Elle explique son émoi par le souvenir vivace du calvaire de Bobby Sands et de ses compagnons nationalistes Irlandais et de leur grève de la faim menée jusqu'au bout.

A l'époque dit-elle, l'Humanité publia une caricature de Margaret Thatcher tout sourire dehors, chaque dent représentant un cercueil flanqué de la croix catholique ». C'est donc un tract en anglais et français contestant la « Bien-venue » qui fut remis aux visiteurs et matelots, pour tout compte de... mémoire.

A notre question quelque peu badine : Et le PC aujourd'hui ?, la réponse fuse. « Tapez donc sur internet, par exemple le nom d'Alain Bruneel député. Ce coco ne reste pas l'arme au pied il a passé incognito une nuit aux urgences le 29 juin 2019. Il a jugé la situation dramatique, les conditions de travail anormales, l'attente insupportable. A l'assemblée tout en soulignant que la santé n'appartient à aucun parti, il a présenté une proposition de loi. Celle-ci a été retoquée, et depuis on a vu ce que l'on a vu. Eh oui, les citoyens ont les élus qu'ils méritent, du fait de leur vote, voire de leur abstention... »

On s'est promis de provoquer quelques autres rencontres du côté du Vigo, même moins consensuelles. ■

Propos recueillis par JC.M

Franck SAUBAUX